

mal armée, les étrangers se défendirent. On se battit jusque fort avant dans la nuit, et ce n'est qu'au matin que les envoyés de l'empereur réussirent à rétablir la paix.

On conserva longtemps à Constantinople le souvenir des exploits de Conrad de Montferrat. Robert de Clari l'y a recueilli, quelque vingt ans plus tard, quelque peu embelli au reste et déformé par la légende. A en croire le chroniqueur occidental, le marquis aurait été en effet mal récompensé du service rendu à Isaac; l'empereur n'aurait attendu qu'une occasion propice pour se défaire de lui par une trahison. Au vrai, il semble plutôt que l'Italien se jugea mal satisfait de sa fortune. Il avait, en venant en Orient, formé de vastes ambitions : il n'y avait recueilli que le vain titre de César; et probablement, en bon latin, il se défiait toujours un peu des Grecs au milieu desquels il vivait. Il se souvint donc fort à propos qu'il était parti d'Italie dans l'intention de faire croisade; son mariage byzantin lui apparut comme un simple épisode du voyage; et quittant Constantinople, il s'embarqua pour la Palestine. En juillet 1187, il arrivait devant Acre, qui venait de tomber aux mains des musulmans; il gagna alors Tyr, qu'il défendit vaillamment contre Saladin, et par là il acquit un grand renom dans toute la Terre-Sainte. Bientôt l'ambitieux marquis se posa en rival déclaré du roi Guy de Lusignan; insolemment il lui refusa l'entrée de Tyr, et lui disputa le trône. Lorsque, en 1190, la reine Sibylle mourut, il enleva à Humphroy de Toron sa femme Isabelle, sœur de Sybille et du défunt roi Baudouin IV, et, pour se créer des droits à la couronne, oubliant son